

REALISA SON

Le magazine des technologies audio pro

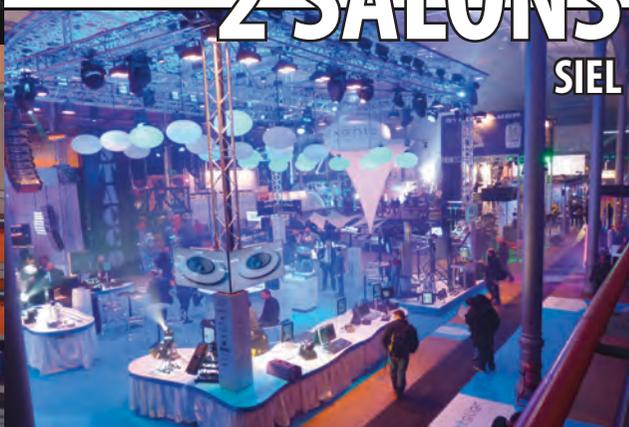
72 - Mars - Avril 2013

DOSSIER
TOUT SUR LA HF (part.1)



ISE
2 SALONS
SIEL

LES FEUX DE LA RAMPE
PROSON



DV2 A LA COMEDIE
FRANÇAISE



PRODUC-SON
INK PRODUCTION STUDIOS



ET AUSSI
NICEPHORE CITE
QOBUZ 5 ANS DEJA
LA CHANSON PRESERVEE
MICROMEGA MYDAC
AES SON A L'IMAGE
WATT-SON ET LA 3D
MASTERING PROD



AUDIO-TECHNICA
AT-5040



MATERIEL
CADAC CD4000

Par Fabrice Chantôme



La salle de numérisation des multipistes. A noter les 7 ventilateurs à l'arrière de l'Otari DTR900 surnommé à cause de leur bruit, "l'avion".



L'équipe de DES dans l'audi de mixage multicanal équipé d'une SSL C200 et d'un monitoring Dynaudio Air. (Poussin premier en partant de la gauche, Chiquito deuxième en partant de la droite).

Studios DES

La chanson préservée !

Après quatre ans d'efforts pour développer le projet et convaincre labels et artistes, l'équipe du studio DES (Digital Encoding System) mène un vaste programme d'archivage et de rééditions en haute définition 24bits 96khz des grands noms de la chanson française. Où la préservation du patrimoine passe par un méticuleux travail de fourmi...

Situés à Aubervilliers, les studios DES sont bien connus pour leur activité de mastering et de mixage, avec pour spécialité les projets en 5.1, DVD et Blu-ray de concerts des plus grands noms de la scène française dont dernièrement Bénabar, Hubert-Félix Thiéphaine et Sexion d'Assault.

Rien d'étonnant si l'on considère les six années de mixeur « live » de Mustapha Kechit dit « Poussin », ancien élève du SAE Institute et fondateur de Digital Encoding System en 2000.

A la tête d'une équipe d'ingénieurs du son qui ont tous fait leurs classes « à l'ancienne », en tant qu'assistants dans les plus renommés studios d'enregistrement, Poussin mène actuellement un projet de longue haleine, aboutissement d'une envie partagée avec son compère Jean-Marc Vicariot surnommé « Chiquito » en raison de son enfance passée en Amérique latine.

Conscients qu'il n'existait pas jusqu'à présent de programme d'archivage organisé pour les masters et bandes multipistes appartenant aux maisons de disque ou aux artistes indépendants, les deux associés ont planché dès 2008 sur la question ; mais il leur a fallu quatre années d'effort pour proposer une solution globale aux professionnels de la musique.

Chiquito est un passionné du répertoire français qui après 9 ans en tant que backliner puis mixeur live pour Elmer food beat, Alan Stivell, I AM, NTM, passe en 2000 à la direction artistique chez Polydor. Neuf autres années pendant lesquelles il crée des liens étroits avec entre autres, Gérald De Palmas, Stephan Eicher, Arthur H, artistes qui lui sont restés

fidèles depuis qu'il a repris son indépendance et assure avec sa propre structure, management et production.

Réveiller le répertoire dormant

Connaissant bien les coulisses de la fabrication d'un album, il prend vite conscience du besoin et du devoir de préservation non seulement des masters des morceaux publiés, mais aussi de toutes les prises alternatives, inédits et documents annexes témoignant du processus de création.

Toutes ces pépites ont souvent été écartées à l'époque pour des raisons de durée maximale des disques vinyles et pas en raison d'une réelle faiblesse artistique.

Par ailleurs, alors que les ventes en téléchargement légal continuent de progresser au détriment du format CD, 60% de ces ventes sont constituées par le « back catalogue ». L'intérêt du public pour des albums devenus des classiques reste donc considérable, les nouvelles générations découvrent et achètent les albums cultes qu'écoutaient leurs parents au même âge ! Oui mais voilà, beaucoup d'entre eux n'ont pas été réédités depuis les transferts en CD des années 80/90, au gré des rachats de catalogues et des regroupements de labels au sein de quelques colosses de l'industrie, dont certains aux pieds d'argile !

Il y a donc là une piste non négligeable pour relancer l'activité de l'industrie musicale d'autant que la technologie numérique a considérablement progressé en 25 ans et possède de solides arguments pour rallier les plus fervents amateurs de vinyles... nous y reviendrons plus tard.

Les producteurs ont aussi la responsabilité juridique de

Par Fabrice Chantôme



Les bandes magnétiques dans le four à 50°. Sur la grille du bas, les masters de Claude Nougaro à l'Olympia.

pouvoir restituer les œuvres fixées sur bandes ou disques durs ; or cela suppose de mettre en œuvre un vaste programme de numérisation audio ainsi que le recensement des divers documents s'y rapportant, mais surtout de se donner les moyens via l'informatique, de pouvoir y accéder ensuite à tout moment.

C'est pourquoi l'une des clefs de voute du dispositif a été la création d'un programme dédié sobrement baptisé « Data center » qui fait le lien entre les supports physiques d'origine et les données numérisées. Cela permet de rationaliser par un processus rigoureux la numérisation associant des métadatas aux fichiers audio afin de les localiser aisément plus tard ainsi que le recensement des œuvres et leur rapprochement avec le catalogue existant.

Ce logiciel continue d'évoluer et de s'affiner avec une arborescence toujours plus complexe permettant de retrouver la moindre note manuscrite d'un artiste, la répartition des pistes sur les bandes magnétiques, les chansons inédites, etc...

Poussin est très fier de son Studer J37 en parfait état.



Les labels approchés en 2008 se sont d'abord montrés partagés face à l'idée d'un programme de numérisation de la musique, cela leur semblait utile mais dans un contexte de crise, la moindre nouvelle dépense faisait frémir, la réaction typique entendue se résumait à : « c'est génial, il faudrait le faire, mais on verra plus tard ... Personne ne semblait croire que la ré-excitation de ce catalogue dormant aurait des retombées commerciales notables. Alors nous avons pris quelques exemples d'artistes majeurs pour lesquels il y avait déjà eu des intégrales de publiées, appartenant à des phases de production très différentes. Nous avons proposé à Universal de nous pencher sur les cas d'école de Brassens, Gainsbourg et Hallyday et en dépit du scepticisme initial, l'exploration des archives nous a permis de trouver des bandes détériorées ou égarées depuis des années mais surtout, des inédits, de véritables petites perles ! A partir de cette expérience qui nous a servi de test grandeur nature, l'intérêt d'Universal et d'autres labels s'est éveillé mais aussi celui d'éditeurs et d'artistes qui conservent leurs stocks de bandes dans des garde-meubles sans trop savoir qu'en faire. Bien sur tout le monde peut aller dans un studio faire des reports, mais cela ne constitue qu'un quart du boulot, après il reste le recensement et surtout posséder les moyens de s'y retrouver plus tard ! »

Stockage, débit et qualité

Si l'ambitieux projet a mis si longtemps avant de prendre son essor, Chiquito en analyse fort bien une des causes : « Il y a quatre ans, le stockage en haute résolution était jugé trop lourd et trop cher, mais son coût a baissé de 60 % depuis ! Nous travaillons sur des serveurs en RAID 6 puis nous transférons sur des cartouches à bande magnétique LTO5, un standard établi utilisé par les banques, le CNRS ou la NASA pour archiver leurs données. La capacité en mode natif est de 1,5 To et bientôt arrivera la génération 6 contenant 2,5 To. Et puis, il faut reconnaître que ces cinq dernières années, nous avons vécu le culte de la quantité plus que de la qualité ; les gens étaient contents d'avoir 3000 titres en accès direct à des taux de compression épouvantables plutôt que de se contenter de 300 titres en Wav de bonne qualité. »

Entretemps, le très haut débit de l'internet s'est largement répandu et le prix de la mémoire n'a cessé de fondre ; le poids des fichiers n'est plus l'obstacle au choix de la qualité qu'il était... sans compter quelques expériences vécues qui engendrent des prises de conscience : « Dans les soirées,



Les multipistes numériques et analogiques. De gauche à droite : Sony 3348, Otari DTR900, Studer A820 24 pistes, Studer A80 8 et 16 pistes.



Les multipistes numériques et analogiques. Au premier plan Otari DTR900. A l'arrière de gauche à droite : Sony 3348, Studer A820 24 pistes avec le tiroir contenant les cartes Dolby SR, Studer A80 8 et 16 pistes.

les jeunes ont pris l'habitude de relier des docks accueillant leurs Ipod à la sono, chacun fait sa playlist et contribue à la programmation, c'est participatif et convivial... mais quand on balance bien fort un Mp3 128 kbit/s ou pire, à fort niveau, ça arrache les oreilles ! Sans devenir des audiophiles, beaucoup d'ados font machine arrière, sont capables d'apprécier la différence entre de la bouillie et un Mp3 à 320kbit/s, voire un Wav de qualité CD... le retour en force du vinyle témoigne de cette évolution ! Il y a eu aussi l'expérience haute résolution du SACD qui même s'il est resté cantonné à la niche des amateurs de musique classique et de jazz, a incité ces personnes à investir parfois plusieurs milliers d'euros dans leur système d'écoute. Arrive enfin aujourd'hui l'évolution du format Blu-ray en « Pureaudio Blu-ray » compatible avec n'importe quel lecteur Blu-ray.»

Un support qui ne nécessite pas obligatoirement l'usage d'un téléviseur pour écouter de la musique ou choisir les formats de sons disponibles (stéréo ou multicanal en différentes résolutions), grâce à un usage astucieux des touches colorées disponibles sur toutes les télécommandes. Le Blu-ray étant aux années 2000 ce que fût aux années 90 le DVD, le « pureaudio Blu-ray » semble bien mieux armé pour conquérir le monde que le SACD ou le DVD audio.

L'époque serait donc au retour de la qualité audio après les années de purgatoire en formats (très) compressés ; une bonne nouvelle pour les professionnels du son que Chiquito incite à retrouver la rigueur et l'exigence d'un certain âge d'or des studios d'enregistrement choisi comme par hasard, comme fer de lance des premières sorties prévues en avril ! « Aujourd'hui, c'est devenu très facile d'enregistrer en 96khz car la puissance des ordinateurs le permet, mais nous sommes confrontés à un problème de culture de la production. Même si le résultat artistique prime et reste le premier objectif, le processus d'enregistrement s'étant dilué et se fait entre un laptop, le ou les home studios des différents intervenants et des passages en studio... il y a donc une dispersion dans la rigueur de travail qui fait que pour atteindre un haut niveau qualitatif, il faudrait une prise de conscience tout au long de la chaîne d'enregistrement. Alors que nous avons aujourd'hui les outils permettant de fixer et restituer la musique au plus proche de ce qui se passe à la source avoir la chance de pouvoir traiter tout ce back catalogue est la plus belle opportunité pour « toucher » le public. Ce n'est pas forcément vrai ou flagrant pour toutes les couleurs de production ou d'arrangements. En revanche, quand tu vas réécouter « Ascenseur pour l'échafaud »

de Miles Davis ou du Brel, du Barbara ou même du Bashung, là où les orchestrations, les prises de son étaient soignées, tu vas vraiment entendre le placement des sections d'orchestre, les harmoniques, parce que le son est simplement beaucoup plus consistant. Ca n'est pas un truc qui ne va parler qu'à des professionnels ou des puristes, il suffit de faire la comparaison A/B entre l'ancienne édition CD et ce qui va sortir en Blu-ray pour que tu fasses « waow ! » tu redécouvres... même quand il s'agit un répertoire qui fait partie de l'inconscient collectif maintes fois vendu, revendu, avec différents types de supports ou mastering qui variaient à chaque fois entre le pire, le moins pire, le un peu moins mal. Tandis que là en partant des sources d'origine avec les meilleurs convertisseurs analogique/numérique d'aujourd'hui, et les formats de restitution d'aujourd'hui, tu réentends les morceaux comme tu ne les avais jamais entendus... et l'émotion est là ! »

Entendre ce qu'entendaient les artistes en studio...

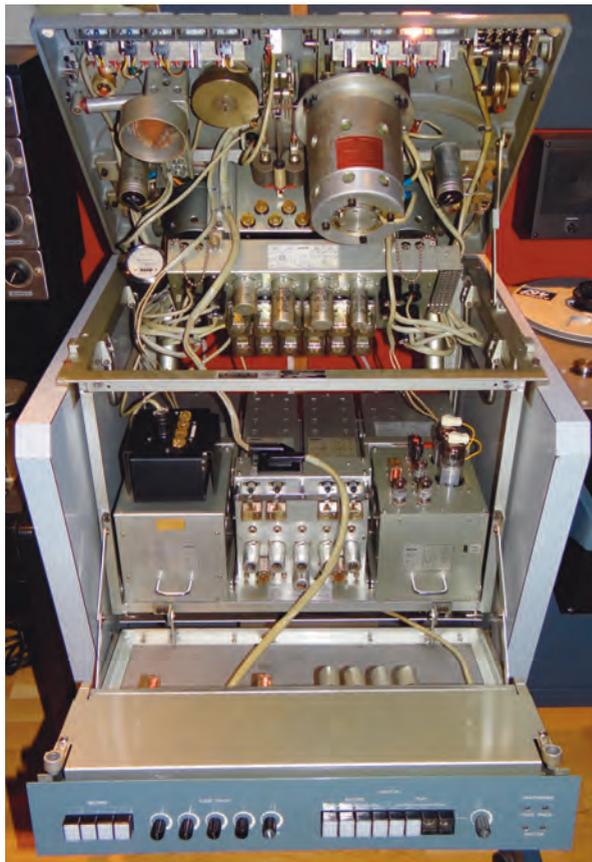
C'est le mot d'ordre simple et clair des rééditions disponibles bientôt en numérique 24bits 96 khz ou en « Pureaudio Blu-ray » ; et pour cela, il a fallu rassembler un parc de magnétophones capables de lire tous les formats d'enregistrement sur bande magnétique des années 40 à nos jours. Une longue traque des plus belles machines de l'ère analogique, en profitant parfois indirectement de la crise de l'industrie musicale qui pousse certains studios à se débarrasser d'outils désormais occupés à prendre la poussière... mais aussi en jouant sur la corde affective comme l'explique Poussin : « Certains propriétaires ont accepté de nous céder leurs merveilles uniquement parce que nous leur expliquions qu'elles allaient retrouver leur raison d'être, fonctionner à nouveau, et parfois lire des bandes qu'elles avaient enregistrées il y a quarante ou cinquante ans. Cela nous a réservé de beaux moments d'émotions comme le jour où l'ingénieur du son de Barbara, est venu écouter des enregistrements sur la machine utilisée à l'époque au studio des Dames ! »

Poussin a en effet adopté une démarche de puriste : il s'agit de lire les bandes avec les outils utilisés à la période de l'enregistrement en respectant si possible la marque et le modèle du magnétophone d'origine pour retrouver la couleur exacte apportée par l'électronique.

« Les plus anciennes sources sont des bandes mixées en largeur quart de pouce. Les premières bandes multipistes qui

Par Fabrice Chantôme

Le Studer J37 et ses 52 lampes à cœur ouvert.



apparaissent vers 1958 sont des 3 pistes demi-pouce avec en général l'harmonie, la rythmique et la voix séparées, ou le playback complet d'un côté et la voix de l'autre. Le mélange du tout sortait en mono.

A l'arrivée des 4 pistes en demi-pouce on trouve la rythmique, les harmonies, les instruments solistes qui jouaient le thème principal et enfin la voix avec les chœurs. C'est la configuration sur « La javanaise » de Serge Gainsbourg.

Après on est passé au 4 pistes 1 pouce qui est vraiment le format d'excellence ; en raison de la taille de son entrefer, c'est celui qui « donne le plus de son ». Nous avons ici une machine exceptionnelle, le Studer J37 utilisé pour les plus grands succès des Beatles vers 1363/1965. Il renferme pas moins de 52 lampes triées de qualité militaire et il en existe peu en état de fonctionnement. Abbey Road en possède un mais notre exemplaire n'a rien à lui envier grâce à la restauration menée par Roger Didier, « Monsieur magnétophones Studer » qui gère la maintenance de toutes nos machines. Avant de le remettre en marche il lui a fallu attendre un an et demi, nettoyer tous les relais, refaire tout le câblage sans compter qu'une mise sous tension prématurée avec des composants défectueux aurait pu causer bien des dégâts ! Heureusement, à la fermeture de Studer France, Roger a littéralement sauvé de la benne à ordures un énorme stock de pièces détachées dans lequel il peut puiser. De la même génération, nous possédons aussi la version stéréo quart de pouce C37, le « jumeau astral » du J37, lui aussi en pleine forme grâce à Roger. Le seul autre C37 que je connaisse en France appartient à Lenny Kravitz mais j'ignore s'il est opérationnel.

Au début des années 70 on concentre 8 pistes sur la bande 1 pouce et ensuite 16 pistes sur 2 pouces avec le Studer A80. Cependant, pour moi on s'éloigne vraiment de « la patate » du J37, le chef d'œuvre de Willi Studer.

De gauche à droite : Studer A820 24 pistes, Studer A80 8 et 16 pistes.



Le A80 va largement régner sur son temps avec son transport de bande innovant décliné dans toutes les largeurs du quart de pouce au 2 pouces 16 puis 24 pistes en 1973. Nous utilisons ce modèle en tant que machine stéréo, 8 pistes 1 pouce, 16 pistes 2 pouces mais pour le 24 pistes 2 pouces, je préfère le A820 le plus moderne des magnétos analogiques apparu à la fin des années 80 et dont la conception relève de l'orfèvrerie. Pour moi, rien à voir avec le A827, modèle plus économique sorti peu après. Le A820 reste le fleuron de la marque qui résout tous les problèmes avec son transport ultra-rapide, l'auto-alignement et l'intégration à l'intérieur de la machine des cartes de réduction de bruit Dolby A ou SR.

Notre collection de magnétos analogiques comporte aussi des machines Ampex en 4 et 8 pistes, des Otari, Tascam et un 3M M79. Nous sommes encore en quête d'un format dont la vie fût brève, avec des machines qui étaient pour ainsi dire des prototypes, le 32 pistes sur bande 2 pouces associé à la période disco de Dalida.

Autre « enfant mort-né » du 32 pistes, numérique cette fois, le DMS de 3M dont nous cherchons à acquérir des lecteurs en état de marche. »

Utilisé en France entre 1981 et 84 par Dominique Blanc-Francard aux Continental Studios pour les albums de Jeanne Mas, Hervé Cristiani, Chagrin d'amour, Etienne Daho, Robert Palmer, le format DMS va vite céder la place à des machines plus compactes et plus fiables.

Deux formats vont coexister dans les années 80 et 90, le Mitsubishi ProDigi soutenu par Otari et le Dash de Sony que Studer adoptera aussi. Le ProDigi offre 32 pistes sur bande 1 pouce tandis que le Dash propose dans un premier temps 24 pistes sur bande demi pouce avant d'éliminer progressivement son concurrent en proposant 48 pistes sur le même support. Les deux formats ont une résolution de 16 bits à 44.1 ou 48khz, mais le Dash évoluera en version HR à 24bits. Les Studios DES possèdent aussi les versions stéréo de ces deux formats ainsi que les machines numériques 8 pistes à cassettes Alesis Adat et Tascam DTRS.

Tous ces formats numériques sont inclus dans le programme d'archivage des éléments disponibles pour leur conservation, mais leur résolution étant inférieure aux fameux 24bits 96khz, les albums concernés ont été écartés des rééditions en « Pureaudio Blu-ray » par souci d'honnêteté envers les acheteurs. De toute évidence, les maisons de disque ne veulent pas se voir accuser de tenter de revendre

pour la énième fois le même produit avec une différence de qualité minimale et l'on ne peut que s'en réjouir !

La meilleure numérisation possible

Sachant que le public ne serait pas disposé à payer pour une évolution technique marginale, la barre a été mise très haut ; l'objectif étant, rappelons-le, d'offrir à l'auditeur l'émotion que les artistes avaient ressentie lors de l'enregistrement.

Comme l'explique Poussin, il fallait tirer tout le potentiel du nouveau format Blu-ray : « Notre première mission a été de se mettre au plus près des audiophiles, afin de pouvoir dire aux personnes possédant un matériel performant, voilà, la numérisation a été effectuée avec les meilleures machines disponibles afin de vous livrer « la meilleure photographie de l'original ».

Nous disposions déjà de matériel haut de gamme renommé, mais j'ai parcouru sur internet les forums audiophiles et je suis allé voir les matériels utilisés par les professionnels japonais dont l'exigence est bien connue. J'ai vu des démos d'échantillonnage à 384khz, j'ai arrêté l'image et je me suis demandé quelle était cette machine, il s'agissait de l'Eclipse Antelope audio. Je suis allé sur le site du fabricant, j'ai découvert que leur spécialité était les générateurs d'horloge numérique avec au sommet l'horloge atomique 10M, pour 10 megahertz renfermant une particule de rubidium censé dériver d'une seconde au bout de mille ans !

J'ai contacté Pascal Luquel d'Antelope France qui a été très réactif, le lendemain il m'apportait pour test l'Eclipse (convertisseur stéréo A/N, N/A, boîtier de monitoring et générateur d'horloge), la Trinity (capable de générer 3 fréquences différentes simultanément et tous les formats de référence vidéo SD et HD) et la fameuse 10M. Grâce à lui, nous avons pu entamer notre programme de numérisation avec les meilleurs outils, sans retard sur notre planning !

Le test d'écoute lors de la première numérisation a été spectaculaire en ce qui concerne la largeur et la profondeur de l'image sonore. La précision et la bande passante je n'en parle même pas, en fait il n'y a rien à faire !

Même sans « mastering », sans rien toucher, tu fais une comparaison directe A/B entre les anciennes versions et cette numérisation, tu réalises qu'il y a bien 20 ans d'évolution technologique et que je dispose de la meilleure rampe de conversion analogique/numérique possible aujourd'hui... j'ai d'ailleurs revendu mon ancien matériel et ajouté le nouvel Orion 32 Antelope audio pour le transfert des bandes multipistes !

Toutes nos machines numériques y compris la console SSL C200 sont maintenant verrouillées sur le duo Trinity / 10M.

Après, c'est à nous de bien faire notre travail : aligner nos magnétos chaque matin après les avoir laissés chauffer une demi-heure, prendre toutes les précautions par rapport aux supports fragilisés, ce qui implique presque tout le temps un passage au four à 50 degrés d'au moins huit heures pour fixer la surface des bandes avant lecture, vérifier la tension de la bande sur la machine, toutes les précautions d'usage pour ce genre de travail.

Je voulais vraiment être inattaquable sur ce projet, ne prêter aucun flanc à la critique. De plus, décision a été prise avec Universal de totalement respecter la qualité des originaux ; j'optimise ma chaîne de gain analogique /numérique pour profiter au mieux de la résolution 24 bits mais je n'applique aucune égalisation ou compression, les défauts que vous entendez sont ceux d'origine ! Par contre, je reproduis scrupuleuse-



ment les enchainements des titres comme sur les anciennes éditions.»

Lors de notre visite à Aubervilliers, il nous a été permis de comparer les anciennes et nouvelles versions de deux titres de Jacques Brel, l'immortel « Ne me quitte pas » et « Les Marquises ». Il ne faut que quelques secondes pour apprécier la révélation que constitue l'écoute de ces titres entendus des milliers de fois enfin livrés dans toute leur authenticité ! L'on est saisi par la largeur de l'image stéréo, la profondeur des plans sonores et même une sensation nouvelle de hauteur en comparaison du rendu étriqué et plat de l'ancien CD. La voix de Brel jaillit littéralement hors des Dynaudio du studio, la couleur particulière de la réverbération « vintage » est parfaitement rendue et lorsque la puissance vocale du grand Jacques engendre une distorsion toute analogique, on a l'impression d'écouter le master original. Sur « Les Marquises » le placement dans l'espace des sections de l'orchestre est plus réaliste que jamais et la dynamique bien supérieure à celle de l'ancien CD qui sonne aussi plus sec et agressif : on oublie effectivement la technique pour se laisser porter par l'émotion de l'interprétation.

La nouvelle numérisation et le format 24bit 96khz permettent enfin de retrouver en numérique, les vertus du meilleur de l'analogique sans les limites et les inconvénients du disque vinyle.

Pour tirer le meilleur parti du « Pureaudio Blu-ray » ainsi que des fichiers 24/96, l'on ne saurait conseiller l'acquisition d'un convertisseur N/A de haute qualité... mais cela était déjà vrai pour le bon vieux CD !

Le convertisseur A/N, N/A Orion 32 Antelope audio et les cartes Dolby A.

Le meilleur du numérique et de l'analogique : Le rack Antelope audio Eclipse, Trinity, 10M et les Ampex 4 et 8 pistes.



Par Fabrice Chantôme

A gauche, le merveilleux Studer J37 en lecture d'«Armstrong» de Claude Nougaro ! A noter les touches de transport rétro-éclairées. A droite, exemple de pièce annexe scannée dans le «Data center», la tracklist d'un album mythique de Claude Nougaro.



SOCIÉTÉ PHONOGRAPHIQUE PHILIPS		BANDES ORIGINALES	N° de boîte
DATE	N° d'emploi	TITRES	INTERPRETES
		Gratte moi la tête	Nougaro -
		L'amour sorcier	
		Côte d'Azur	
		Suey Swims	
		Armstrong	
		Pa belle au bois dormant	
		Chanson du wagon	
		Splavidi	
			Bande 1 pouce -

Une entreprise de longue haleine

En Avril 2013 sortiront les 20 premiers albums français accompagnés d'une cinquantaine de titres internationaux dans tous les styles. Seront à l'honneur Barbara, Jacques Brel, Serge Gainsbourg, Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, Alain Bashung, Miles Davis, Pierre Henry, Calogéro, Noir désir, Zazie...

Si la vaste campagne d'archivage et de recensement a débuté par l'ère de l'analogique et des grands studios, les dix dernières années où les stations audionumériques Pro Tools, Logic, Cubase se sont imposées s'avèrent presque plus menacées dans leur pérennité. La disparition des assistants, le fait que les projets s'élaborent dans plusieurs lieux, l'évolution des versions de soft et d'OS, les changements de type de disque dur (les années 90/2000 étaient celles des disques SCSI aujourd'hui disparus) mettent en péril la conservation de ces enregistrements.

Universal, mais aussi des artistes qui gèrent leur patrimoine audio par eux-mêmes tels que le groupe Matmatah et les

rappeurs « historiques » d'Assassin ont chargé DES d'entamer l'archivage de leurs sessions de travail numérique. La procédure consiste à créer des fichiers audio Wav consolidés pour chaque piste avec un point de départ identique de façon à pouvoir les relire synchrones dans n'importe quelle station de travail future. Cela est fait avec et sans les plug-ins



Le rack Antelope audio Eclipse, Trinity, et horloge atomique 10M.

Voyage dans le temps : à gauche le rack Antelope audio, derrière les Ampex 4 et 8 pistes et le Studer J37.



Supports d'hier et d'aujourd'hui : Bandes 1 pouce 4 pistes et 2 pouces 24 pistes, cartouche LTO 5 contenant 1.5 To.



de la session activés et c'est ici que commencent les difficultés quand il faut retrouver les plugins manquants, les médias audio dispersés sur plusieurs supports, transformer les pistes d'instruments virtuels en pistes audio ou demander au compositeur de réenregistrer chez lui les pistes midi jouées par des expandeurs en direct pendant le mixage !

Sans oublier que l'ouverture des sessions Pro Tools réserve parfois de drôles de surprises avec des versions totalement différentes du master stéréo d'origine. Chaque ingénieur du son impliqué dans le processus doit tenter de trouver une logique à travers le chaos engendré par les systèmes à accès non linéaires... et cela peut prendre des heures.

A ce jour la base de données « Datacenter » à laquelle chaque client possède un accès sécurisé contient près de 1000 albums, 9600 chansons et 5000 documents annexes. Ont été stockées 1965 bandes analogiques, 330 bandes numériques et 390 disques durs. En ce qui concerne les bandes magnétiques, 18 % étaient endommagées mais ont pu être sauvées, moins de 1 % n'ont pu être relues.

En France où sont engagés depuis des années des millions d'euros dans la numérisation des œuvres littéraires, le patrimoine de la chanson reste ignoré par l'Etat. Seule Radio France a des accords d'archivage avec l'INA.

Chiquito voudrait maintenant convaincre les radios privées de recenser et préserver les centaines d'heures de concerts ou d'émissions devenues cultes qu'elles possèdent... et pourquoi pas tirer profit de ces raretés oubliées en les publiant ? ●

La version stéréo du Studer J37, le C37, lui aussi remis à neuf par l'expert Roger Didier.

